

**Le 3 septembre 2021, le cardinal Kurt Koch a répondu à l'interpellation du Rabbin Rasson Arussi de Jérusalem, du 12 août à la suite de la catéchèse du Pape François du 11 août sur la Lettre de Paul aux Galates. Il a adressé lui-même cette lettre au Rabbin David Fox Sandmel à Portland.**

**Le cardinal Koch est le président de la Commission pour les Relations religieuses avec le Judaïsme. Cette lettre a été rédigée en accord avec le Pape.**

Cher Rabbin Arussi,

Je vous écris en réponse à votre lettre du 24 août 2021 dans laquelle vous faites référence à la catéchèse du Pape François lors de l'audience générale du 11 août où il réfléchissait sur la lettre de Paul aux Galates (Gal 3,19.21-22). Je suis désolé de ne pas avoir pu répondre immédiatement, car je souhaitais consulter le Pape lui-même, qui m'a chargé de répondre à votre lettre.

Dans le discours du Saint-Père, la Torah n'est pas dévalorisée, puisqu'il affirme expressément que Paul n'était pas opposé à la loi Mosaïque : en effet, Paul observait cette loi, il soulignait son origine divine et lui attribuait un rôle dans l'histoire du salut. La phrase "La loi ne donne pas la vie, elle n'offre pas l'accomplissement de la promesse" ne doit pas être sortie de son contexte, mais elle doit être considérée dans le cadre global de la théologie paulinienne. La conviction chrétienne permanente est que Jésus-Christ est la nouvelle voie du salut. Toutefois, cela ne signifie pas que la Torah soit diminuée ou ne soit plus reconnue comme la "voie du salut pour les Juifs". Lors d'une audience avec l'International Council of Christians and Jews (ICCJ) le 30 juin 2015, le Pape François a affirmé : " Les confessions chrétiennes trouvent leur unité dans le Christ ; le Judaïsme trouve son unité dans la Torah. Les chrétiens croient que Jésus-Christ est la Parole de Dieu incarnée dans le monde ; pour les Juifs, la Parole de Dieu est présente avant tout dans la Torah. Les deux traditions de foi trouvent leur fondement dans le Dieu unique, le Dieu de l'Alliance, qui se révèle à travers sa Parole".

Dans sa catéchèse, le Saint-Père ne fait aucune mention au judaïsme moderne ; le discours est une réflexion sur la théologie paulinienne dans le contexte historique d'une époque donnée. Le fait que la Torah soit cruciale pour le judaïsme moderne n'est nullement remis en question.

Compte tenu des affirmations positives que le Pape François a constamment fait sur le Judaïsme, on ne peut en aucun cas présumer qu'il revient à une soi-disant "doctrine du mépris". Le pape François respecte pleinement les fondements du judaïsme et cherche toujours à approfondir les liens d'amitié entre les deux traditions de foi. Dans ce contexte, le Pape François est d'accord avec le contenu du document juif "Entre Jérusalem et Rome", publié en 2017 concernant la relation entre le Judaïsme et le Christianisme, qui affirme : " Les différences doctrinales sont essentielles et ne peuvent être débattues ou négociées ; leur signification et leur importance appartiennent aux délibérations internationales des communautés de foi respectives... Cependant, les différences doctrinales ne font pas et ne peuvent pas faire obstacle à notre collaboration pacifique pour l'amélioration de notre monde commun et de la vie des enfants de Noé".

J'espère que cette réponse clarifie le contexte théologique des paroles du Saint-Père.

With kindest regards,

(Traduction de l'anglais, Claire Durand).